

[Texte]

d'avril 1988 que ces ententes ont été mises en place et je vous incite fortement à agir, parce que c'est important pour nous.

Je voudrais vous citer quelque chose, monsieur le ministre. C'est ma dernière question—parce que je voudrais que M. Allmand prenne la parole après.

Dans un article du quotidien *Le Devoir* du 30 juillet, vous dites, et je vous cite:

Il est épouvantable de dire qu'on veut bilinguise le Québec puisque la presque totalité des sommes prévues au programme est versée au gouvernement québécois, qui décide de ce qu'il en fait.

Est-ce un droit de veto que le gouvernement fédéral entend consentir à toutes les provinces?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Mais non! Vous savez que non. Cette déclaration est un reportage du *Devoir*, une entrevue que j'avais donnée à la presse canadienne mérite et requiert des nuances. Vous savez que le gouvernement fédéral ne se reconnaît pas le droit d'intervenir dans la comptabilité publique des gouvernements provinciaux, et d'autant plus que les systèmes financiers des gouvernements provinciaux ne sont pas les mêmes que ceux du gouvernement fédéral. Alors, nous faisons l'impossible pour avoir l'assurance que les fonds qui sont versés par le gouvernement fédéral aux provinces en matière de programmes d'enseignement des langues des minorités sont affectés spécifiquement aux fins auxquelles ils sont destinés.

• 1600

M. Gauthier: Vous n'avez aucune façon de me garantir cela.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il y a des façons de le faire qui sont de l'ordre du contrôle, puisque vous avez les comptes publics des gouvernements qui sont publiés, que vous avez les statistiques sur les cours qui sont donnés aux élèves. Par exemple, dans le cas du Québec, nous savons que le Québec dépense en coûts supplémentaires—du fait qu'il entretient un réseau d'enseignement anglais au Québec—quelque chose de l'ordre de 400 millions de dollars. Vous me pardonnerez une erreur d'un million ou deux, mais cela coûte environ 400 millions de dollars au Québec, annuellement, d'entretenir un service d'enseignement parallèle en anglais. Et la contribution du gouvernement fédéral est de l'ordre d'environ 75 millions de dollars. On est alors certain qu'il y a une marge de manoeuvre tellement considérable; on est certain que l'argent que nous versons est consacré à l'enseignement de la langue anglaise.

M. Gauthier: Écoutez, je comprends votre argument, mais la question n'est pas là. Vous me parlez d'éducation alors que je vous parle, moi, de soutien et d'aide aux groupes de langues officielles, les groupes minoritaires.

Cela ne coûte pas 400 millions de dollars au Québec pour éduquer les anglophones de plus que cela ne coûte pour éduquer un francophone. Ce n'est pas vrai.

[Traduction]

agreements have been in place since April 1988, and I do urge you to act, because it is important for us.

I would like to quote you something, Minister. It is my last question because I would like Mr. Allmand to be able to have his say after me.

In a July 30 article in the newspaper *Le Devoir*, you say, and I am quoting you:

It is terrible to say that we are trying to bilingualize Quebec because almost all of the funds provided under the program are being paid to the Quebec government, which decides what to do with them.

Is this a right of veto that the federal government intends to give all the provinces?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Of course not! You know it is not so. This statement is in a *Devoir* article, an interview that I had given to Canadian Press, and one that deserves, in fact demands, clarification. You know that the federal government does not claim to have the right to interfere in the public accounting of provincial governments, the more so because the financial systems of the provincial governments are not the same ones used by the federal government. So we are doing our utmost to get assurances that the funds that are paid out by the federal government to the provinces for educational programs in minority languages are used very specifically for the purposes they are meant for.

Mr. Gauthier: There is no way you can guarantee that.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): There are ways of doing it, by auditing certain things, because you have the public accounts of those governments, which are published, and you have statistics on curricula. For example, in Quebec's case, we know that Quebec pays out in supplementary costs, because there is an English educational network in Quebec, something like \$400 million. That is give or take a million or two, but it costs Quebec about \$400 million annually to run the parallel English educational system. The federal government's contribution is something like \$75 million. So we are sure that there is lots of room to manoeuvre there; we are sure that the money we are paying out is being used for English-language education.

Mr. Gauthier: Look, I understand what you are saying, but that is not what it is all about. You are talking education, while I am talking about support and aid for official language groups, the minority groups.

It does not cost Quebec \$400 million more to educate anglophones than it does to educate a francophone. That just is not true.